

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Du côté des revues

Nicolas Tremblay

Number 112, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37998ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

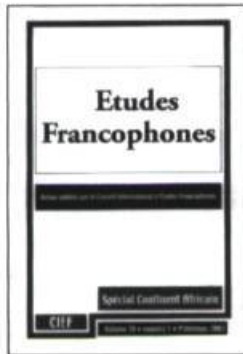
Tremblay, N. (2003). Review of [Du côté des revues]. *Lettres québécoises*, (112), 45–46.

Revue

Du côté des revues

REVUES NICOLAS TREMBLAY

ÉTUDES FRANCOPHONES, vol. 18, n° 1, « Spécial continent africain », printemps 2003, 216 p. (Conseil international d'études francophones, P.O. Box 43331, Lafayette, Louisiana 70504-3331, USA)



Le CIEF (Conseil international d'études francophones), qui existe depuis 1983 et qui est administré par l'University of Louisiana at Lafayette, publie une revue bi-annuelle de critique littéraire, *Études francophones*, qui présente à la fois des dossiers, une recension exhaustive de l'actualité littéraire francophone internationale et des comptes rendus d'ouvrages récents, tant des essais que des textes de création. Le but de l'association est de promouvoir les études disciplinaires sur les pays et les régions d'expression française.

Le numéro du printemps 2003 présente un dossier sur la francophonie dans l'espace du continent africain (Maghreb, Égypte et Afrique subsaharienne). Beaucoup de contributions s'arrêtent spécifiquement à un corpus d'écrivains algériens ; toutes sans exception étudient, à travers ces œuvres, l'incontournable question politique de ce pays étouffé par l'intégrisme religieux. L'écriture littéraire devient, dans ces conditions-là, à la fois objet de lutte, de contestation, source de liberté et de révolution, lieu de témoignage. Isabelle Cata remarque, entre autres choses, au sujet de Rachid Boudjera, auteur de *La vie à l'endroit*, qu'écrire en français est déjà, pour lui, une manière de révolte en soi puisque c'est aller à l'envers, de gauche à droite, de l'arabe. L'écriture du français désarabise jusque dans le geste. Question de sens, dit Cata justement.

Enfin, outre ce dossier, on trouvera dans ces pages de nombreux comptes rendus de livres québécois publiés sous la responsabilité de Jean Levasseur.

POSTURES. CRITIQUES LITTÉRAIRES, n° 5, « Voix de femmes de la francophonie », printemps 2003, 192 p., 8 \$. (Département d'études littéraires, UQÀM, C.P. 8888, succ. Centre-Ville, Montréal, Québec, H3C 3P8)



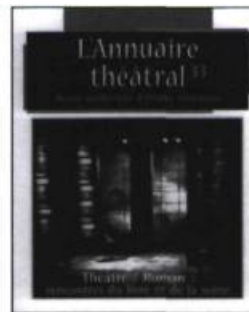
La revue *Postures* est une publication universitaire annuelle qui permet aux étudiants de littérature de l'UQÀM de publier leurs travaux. Elle existe depuis 1997, ses quatre premiers numéros se sont consacrés successivement à Kafka, à l'écriture du sida, à la représentation littéraire de la musique et à l'imaginaire de la fin. En 2004 devrait paraître un numéro sur l'identité dans la littérature québécoise. Quant au dernier numéro, il s'intéresse à l'énonciation féminine. Lori Saint-Martin, professeure de littérature à l'UQÀM et

spécialiste en études féministes, a accepté la direction de ce numéro intitulé « Voix de femmes de la francophonie ». En tout, dix articles composent ce dossier, en plus de deux études hors dossier et d'un compte rendu de l'œuvre d'Hélène Cixous. Les œuvres analysées sont celles de Mariam Bâ, d'origine

sénégalaise, de Calixthe Beyala, une écrivaine camerounaise, d'Anne-Marie Alonzo (notamment le recueil de poésie *Geste*), de Mona Latif Ghattas, de Ying Chen (notamment *L'ingratitude*), de Suzanne Jacob (notamment *Laura Laur*), de Nancy Huston (notamment *Instrument des ténèbres*), de Marie-Sissi Labrèche, de Virginie Despentes, de Pauline Réage et d'Anne Garreta. On constate que le corpus étudié est à la fois varié et contemporain, ce qui, selon Saint-Martin, donne un souffle nouveau à la critique féministe québécoise qui, étant née au début des années soixante-dix, s'était surtout attardée jusqu'à maintenant à des écrivaines telles que Gabrielle Roy ou Anne Hébert.

L'ANNUAIRE THÉÂTRAL. REVUE QUÉBÉCOISE D'ÉTUDES THÉÂTRALES, n° 33, « Théâtre/Roman : rencontres du livre et de la scène », printemps 2003, 208 p. (Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa, 145, rue Jean-Jacques-Lussiers, bureau 271, Ottawa, Ontario, K1N 6N5, annuaire@uottawa.ca)

Le numéro 33 de *L'Annuaire théâtral* s'interroge sur les relations des genres dramatique et romanesque. Le dossier, intitulé « Théâtre/Roman : rencontres



du livre et de la scène » et dirigé par Yves Jubinville et Pascal Riendeau, étudie à la fois l'influence de la forme romanesque sur les pratiques scéniques et dramatiques (Rodrigue Villeneuve, Muriel Plana et Yves Jubinville) et l'influence du théâtre dans la composition romanesque (Pascal Riendeau, Johanne Bénard et Étienne Fortin). D'un point de vue général, un parcours historique ressort des différentes études qui, depuis l'apparition du roman moderne avec Cervantès, place le romanesque comme lieu d'expérimentation formelle (par exemple, Diderot, Sade, les

romantiques allemands) dont s'est inspiré le théâtre, de nature plus conventionnelle et normalisée, pour innover. Bakhtine a développé le concept de « romanisation » pour exprimer ce fait intergénérique. La deuxième partie du dossier, en traitant d'auteurs plus récents (tels que Sarraute, Beckett et Chevillard), démontre le renversement de cette tendance, où le romanesque se théâtralise. Il est toutefois vrai que la scène contraint *a priori* plus que le roman à cause de la représentation qu'elle implique, mais le théâtre moderne compose avec cette résistance, qu'il s'efforce de dépasser. C'est aussi cette résistance qui permet au théâtre de travailler (par le dialogue, l'interaction des corps des acteurs, par exemple) des aspects que le roman peut écarter, oublier, en jouissant de sa liberté hégémonique.

EXIT. REVUE DE POÉSIE, n° 31, printemps 2003, 104 p. (Éditions Gaz Moutarde, C.P. 22125, C.S.P. Saint-Marc, Montréal, Québec, H1Y 3K8, redaction@exit-poesie.com)

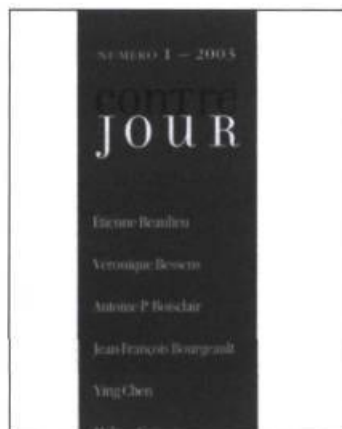
Denise Brassard, qui a dirigé le numéro 31 d'*Exit*, cite Baudelaire dans sa préface : « Le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut être à sa guise lui-



même et autrui. » Elle rappelle aussi le lieu commun rimbaldien du *Je* comme autre, auquel terme on mettrait aujourd'hui une majuscule. Car il est désormais de mise – ce que les mots de Baudelaire et de Rimbaud évoquaient moins à leur époque – de penser l'altérité en tant que topique, et non plus seulement en tant qu'absolu contraire de l'identité du moi. Ces réflexions philosophiques très actuelles sur la subjectivité cherchent aujourd'hui des formes d'expression qui permettraient de rendre compte de cette observation intellectuelle qui modifie radicalement les cadres interprétatifs. À la suite de l'événement poétique *Portage de toi*, organisé par La Maison de la poésie du Québec et l'équipe de recherche *Le soi et l'autre* en mars 2003, qui réunissait créateurs et penseurs, Denise Brassard a recueilli quelques textes poétiques lus à cette occasion qu'elle a rassemblés dans la section « Passage ». Des textes de réflexion de Denyse Therrien et de Pierre Ouellet prolongent ce travail poétique sur le thème de l'altérité. D'autres suites poétiques, hors de ce dossier, sont aussi publiées dans ces pages. À la lecture de ce numéro, où se rencontrent la poésie et la catégorie philosophique de l'altérité, on observe que l'avancement de la connaissance tant philosophique que scientifique gagnerait à prendre en considération les productions artistiques pour améliorer ses concepts théoriques. Puisque le poème, entre autres arts, a l'avantage de rendre manifeste ce que le discours savant ne peut qu'expliquer.


CONTRE-JOUR. CAHIERS LITTÉRAIRES, n° 1, printemps 2003, 160 p. (2257, rue Rachel Est, Montréal, Québec, H2H 1R5, www.contre-jour.ca)

Nouvelle revue qui publie des essais, des comptes rendus, des textes de création et des dossiers thématiques, *Contre-jour* s'inscrit, dès son premier numéro, dans une polémique avec *L'inconvénient*, une revue récente (née en mars 2000) du même type qui mélange à la fois réflexion théorique de type universitaire, tout en préconisant une approche vulgarisatrice, et



création littéraire. C'est Étienne Beaulieu, membre du comité de rédaction de *Contre-jour* — qu'on devine occuper un rôle important dans la direction éditoriale — et doctorant en littérature de l'Université McGill, qui signe le premier article de ce numéro, « Croire à ce monde-ci. Essai sur la fermeture de l'âme », une étude de plus de trente pages, intelligente et documentée, sur l'idéologie (c'est bien le mot employé) romanesque. Inspiré des thèses philosophiques et critiques de Georg Lukács, de Maurice Blanchot, de Theodor

Adorno, d'Hannah Arendt et de Jan Patocka, Beaulieu prétend que, depuis le projet philosophique des Lumières, le roman occidental s'est voulu la contrepartie pessimiste de la pensée de la Raison. L'essayiste rappelle qu'à l'instar de Flaubert qui dit que la bêtise consiste à conclure, à trouver la vérité, Kundera, dont il critique sévèrement les thèses, pratique une forme de relativisme esthétique consistant à soupeser sans trancher une pléthore de vérités conflictuelles qui, à la longue, étouffent l'être. La philosophie de *L'inconvénient*, parente de la philosophie kundérienne, consiste justement à adopter un regard pessimiste sur le monde, à s'en retirer pour le commenter dans une posture contemplative et passive. Tout le contraire de *Contre-jour* qui veut « mettre un terme à toute forme de calomnie de l'inconvénient d'être né », et qui espère retrouver la foi dans le monde, ainsi qu'une transcendance (laïque s'entend), rejetée par la conscience malheureuse du roman moderne. Ce choc des idées qu'engage la venue de ces deux jeunes revues mérite toute notre attention.

 **Triptyque**

NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2003

www.generation.net/tripty
Tél. et téléc.: (514) 597-1666



ALAIN GAGNON
Lélie ou la vie horizontale
roman, 127 p., 17 \$

Une famille descend aux enfers, se déchire, se meurt dans les vices et les avidités mesquines. Émerge un univers d'îles dans le brouillard, sans avant ni après, où toutes choses se rétrécissent à une ligne horizontale, sans épaisseur. Un monde de désespérance, sans projet ni transcendance, où toute forme d'altérité est niée. Début ou fin d'un monde ? Terreau pourrissant d'où jaillira demain ?



PAULE TURGEON
Au coin de Guy et René-Lévesque
polar, 214 p., 18 \$

Sarah Lanthier, jeune criminaliste douée et ambitieuse, réalise le rêve de sa vie lorsqu'elle est engagée par l'un des cabinets d'avocats les plus réputés de Montréal. Mais elle ne tarde pas à découvrir que la tâche est loin d'être facile : son premier client est un meurtrier déséquilibré qui la menace et fait malmener les témoins de la défense.



GRÉGORY LEMAY
Le sourire des animaux
roman, 110 p., 17 \$

Des animaux paissent dans la marge. Au centre, des bicyclettes, des téléphones, des souliers, des immaturités, des émois, des crises, des gestes burlesques, sont portés par trois personnages, dont l'un est narrateur, l'autre, tentateur (Luc) et le dernier, victime (So). Nerveux, on les dirait à la veille de mourir. Montréal les enserre comme un étou. Ils doivent parfois s'enfuir pour ne pas exploser. Valleyfield ou Édimbourg, peu importe.



DANIELLE CARON
Le couteau de Louis
roman, 133 p., 17 \$

Quatre personnages – un homme et trois femmes – nous révèlent ici leurs souvenirs, leurs rêves, leurs cadavres, et unissent leur voix à celle de Marie-Lou dont la vie se trouve bouleversée par le crime de son père...